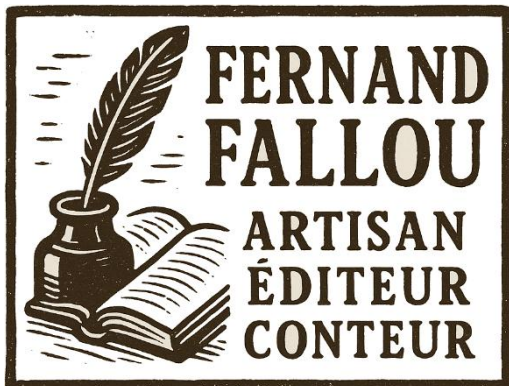


RÉCIT - ÉSOTÉRIQUE



LE TALISMAN

ISBN : 979-10-978090-7-2

Collection A6 V1

Numéro 16

contact@lotonome.fr

fernand.fallou@lotonome.fr

Site web : <https://www.lotonome.fr>

Le Talisman

Bordeaux le 22 mai 2007

Ce mardi comme tous les mardis, Antoine arriva à sa boutique au 6 rue Vital Carles vers 9h30. Il remarqua un personnage étrange qui faisait les cents pas devant la vitrine. Il ne se tenait pas correctement, anatomiquement parlant et avait l'air fébrile et angoissé.

L'homme n'avait pas l'air dangereux. Il avait plutôt l'air de se débattre dans un ou plusieurs gros problèmes personnels. Antoine avait l'habitude de voir ces gens attendre

fébrilement l'ouverture de la boutique pour vendre un dernier bijou pour faire face à la voracité d'un huissier, de frais bancaire prohibitifs ou simplement pour manger.

Antoine ouvrit la boutique et le fit rentrer.

L'homme s'assit en face de lui, ouvrit sa chemise au grand étonnement d'Antoine. Sur son torse nu, une ficelle en bandoulière portait un petit sac de velours mauve. L'homme ouvrit le sac et en sortit un objet qu'il déposa rapidement sur le plateau comme s'il lui brûlait les mains. Ça ressemblait à plusieurs bagues ou anneaux entremêlés. De son regard de bijoutier Antoine analysa l'objet. C'est une bague à sept anneaux imbriqués, probablement en or dix-huit carats,

En face l'homme tremblait et il était en sueur.

- Monsieur je vous donne cette bague.
- Ah non, monsieur, je ne peux accepter, je suis là pour acheter.
- Mais il faut absolument que je me débarrasse de ce bijou !
- Pourquoi ?
- Parce qu'il porte malheur.
- Comment ça !
- Quand les anneaux sont mélangés, ils portent malheur mais quand ils sont en ordre, ils portent bonheur.
- Eh bien, on va les remettre dans l'ordre.
- Ho, beaucoup de gens ont essayé, mais personne n'y est jamais arrivé !... Cette bague, c'est le seul cadeau de mon père, que je n'ai jamais connu. Il n'y a que ma mère qui y arrivait, mais elle est morte, il y a six mois.

J'ai hérité de ce bijou et depuis, il ne m'arrive que des ennuis !

-- Jetez-le !

-- Vous n'y pensez pas monsieur, si je le jette ou si je le détruis, une malédiction terrible s'abattra sur moi.

Antoine, dans son for intérieur, riait. Dans son métier de bijoutier, il en avait rencontré des farfelus, hommes femmes, qui croyaient dans des superstitions loufoques, qui se faisaient fabriquer des bijoux avec des signes cabalistiques ou qui cherchaient la pierre qui améliorerait la santé, celle qui attirait les amours, ou mieux, celle qui attirait l'argent.

Mais des loufoques comme celui-là, ce n'était pas courant !

Calme et serein, sûr de lui, il prit la bague en souriant paternellement et entreprit de remettre les sept anneaux l'un dans l'autre afin qu'il ne forme qu'une seule bague. Il connaissait ce genre de bijou. C'était une bague casse-tête. Une invention Turque, disent les livres, mais beaucoup d'artisans bijoutiers africains en créaient comme un gage de leur savoir-faire. Le résultat était plus ou moins heureux, selon leurs capacités et restait la plupart du temps très primitif. Même si le principe était le même, chaque bijoutier faisait "à sa façon" et chaque bague devenait un casse-tête à part entière.

Mais au bout de dix minutes, il n'avait toujours pas réussi à remettre les sept anneaux dans le bon ordre. Le

joaillier qui avait fabriqué cette bague avait fait fort !

Il prit sa loupe et commença à examiner l'objet. Pas de poinçon d'aucun pays ! Ça commençait mal ! Sur chaque anneau, il y avait une inscription, une lettre dans une langue inconnue ou un signe cabalistique incompréhensible. L'objet n'était ni tordu ni abîmé, et pourtant, il n'arrivait pas à le reconstituer !

-- Je suis désolé, mais je n'y arrive pas !
déclara-t-il d'une petite voix

-- Je vous l'ai dit, il n'y a que ma mère qui savait le faire ! Alors, vous l'acceptez ?

-- Ah non, il n'est pas question que vous me le donniez, je veux bien vous l'acheter...

En disant cela, il prit l'objet et le posa sur la balance.

-- 7 grammes, il pèse 7 grammes je vous en donne 140 euros.

L'homme sembla réfléchir.

-- D'accord ! Je ne sais pas si j'ai le droit de la vendre, mais je suis sûr qu'il faut que je m'en débarrasse !

L'homme présenta sa pièce d'identité.

Monsieur Alain Dupin, né le 31 juillet 1977 à Douala (Cameroun).

81 rue de la Cascade - Bègles

Antoine le paya en espèces. Alain prit l'argent soulagé. Il regarda à nouveau la bague sur le plateau de la balance.

-- Surtout monsieur, ne la détruisez pas, ça attirerait sur vous, votre famille et votre boutique les pires ennuis. Remontez-là et elle vous portera bonheur. Depuis que ma mère est

morte j'ai été licencié, j'ai eu un accident de voiture et ma femme est partie avec mon fils et son amant !
Il sortit.

Antoine essaya de remettre les anneaux dans le bon ordre sans y arriver pendant que les deux vendeuses qui étaient arrivées reconstruisaient les vitrines comme chaque jour.

Finalement, le fait qu'il n'arrivait pas à remonter cette bague le troublait. Ce qu'avait dit le client aussi. Il n'était pas croyant, mais constamment dans le doute devant la beauté et la complexité de la nature et de l'univers. Il se prenait pour un esprit fort, pas du tout le genre à se laisser envoûter par une superstition à la gomme.

Il jeta la bague dans le bac des objets destinés à la fonte.

Puis il commença, comme il faisait chaque matin à nettoyer son bureau. Il fit tomber malencontreusement la boîte contenant les fioles d'acide par terre, sur la moquette. Immédiatement, l'acide brûla la moquette dans une odeur agressive pour les bronches des occupants de la boutique. Rapidement, il courut aux toilettes, remplit d'eau le premier récipient qui lui tomba sous la main et vint le verser sur la moquette pour arrêter ses effets dévastateurs.

Les vendeuses ouvrirent la porte pour aérer le local. L'acide avait giclé sur la jambe de son pantalon de costume et sur ses Weston. Il se retrouva avec deux petits trous sur la jambe gauche de son

pantalon et une tache claire sur ses Weston rouges. Il ne comprenait pas comment la boîte avait pu lui échapper des mains. Il prenait toujours beaucoup de précautions en la manipulant. Il fit un rapide calcul une moquette à 2000 euros pose comprise, un costume à huit cents euros et des Weston à six cents euros.

Alors malgré sa conviction d'être un esprit fort, au nom du principe de précaution, il enleva la bague du bac des bijoux à fondre et la mit dans un petit sachet en plastique transparent à l'écart des objets destinés à la fonderie.
Au bénéfice du doute, on ne sait jamais !

Il essaya plusieurs fois de remettre les anneaux en place. Ça l'énervait de ne pas y arriver. Et puis il était émerveillé par le fait que quelqu'un quelque part

dans le monde, un homme... ou une femme un être humain qui était indéniablement intelligent communiquait avec lui à travers les barrières de la mort et du temps par cet objet !

Il avait beaucoup de travail. Il était toujours très occupé.

La première année, il consacra un peu de temps, la deuxième année, un peu moins, puis de moins en moins, jusqu'à l'oublier. Débordé par son travail, il n'y pensa plus !

Bordeaux le 08 juin 2010, 14 heures

Les vendeuses étaient parties déjeuner. Antoine était seul dans l'arrière-boutique et se dépêchait d'avaler une matière à la texture inconnue vendue pour du poulet par le restaurateur chinois du coin. Une sauce légèrement piquante, quelques champignons noirs et quelques cuillères à soupe de riz. Malgré le doute sur le poulet reconstitué, c'était bon !

Mais il n'aura pas le temps de finir son repas, voilà que l'on sonne à la porte.

Un vieux monsieur bien habillé, la soixantaine. Antoine lui ouvrit la première porte du sas.

Quand il fut rentré l'homme se mit au milieu de la boutique leva la tête et respira, ou plutôt il renifla tel un chien qui cherche une odeur. Antoine s'adressa à lui.

-- Que puis-je faire pour vous, Monsieur ?

L'homme le regarda comme s'il était en train de l'analyser, puis il s'assit sur un des sièges réservés aux achats d'or ou aux ventes assises.

-- Monsieur, je ne sais pas pourquoi je suis rentré dans votre boutique. Je n'ai rien à vendre et je n'ai pas l'intention d'acheter quelque chose. Cela dit votre boutique est belle et vous avez vraiment de beaux bijoux !

Antoine pensa : encore un farfelu, qui ne sait pas ce qu'il veut... ou encore, c'est un vieux qui est rentré pour s'asseoir un instant dans un endroit climatisé parce qu'il était fatigué.

-- Vous êtes sûr que vous ne voulez pas acheter un bijou ?

-- Oh, oui ! Qu'en ferais-je ? Je n'ai pas de femme, pas de fille, pas de petite amie,

dit-il en souriant.

-- Achetez-vous une montre !

-- À mon âge, monsieur, l'heure n'a plus d'importance ! La seule chose qui a de l'importance... c'est l'esprit, l'occupation de l'esprit !

-- Que faites-vous dans la vie ?

-- Aujourd'hui, je ne fais plus rien, je suis à la retraite mais j'avais une casse... une casse automobile !

- C'est intéressant ça !
- Oh oui ! Et quand j'étais jeune, en plus, c'était passionnant ! Lorsque j'avais 20 ans, dans les années 70 je faisais le trafic de bagnoles avec l'Afrique centrale. Non, non, je dis trafic, mais il n'y avait rien d'illégal. J'achetais des vieilles bagnoles avec une bonne carrosserie et un moteur complètement essoufflé. Avec un copain mécano automobile comme moi, on les retapait, juste ce qu'il faut pour pouvoir les emmener au Mali, à Bamako et parfois, jusqu'en Afrique centrale ou équatoriale pour les vendre. Douala, Bangui, Libreville, le Gabon, le Cameroun c'étaient des beaux pays. C'est là que j'ai rencontré ma femme, à Yaoundé, une jeune américaine qui travaillait au corps de la paix

américain. Peace-corps comme elle disait.

J'étais jeune, je voyageais, il y avait de l'aventure dans ce que je faisais. La belle vie ! C'est comme ça que je suis devenu ferrailleur !

Il n'y avait personne. Heureusement ! Le poulet chinois aux champignons noirs était froid maintenant. Cet homme n'était pas antipathique, même s'il ne voulait rien acheter.

-- Nous nous sommes mariés à Port-Gentil, au Gabon, entre une baignade et une séance de pêche à la palangrotte. Je lui ai donné un enfant. Un garçon ! Elle est partie à peine deux ans après avec un militaire français. Quand j'allais en France chercher des voitures, je la

laissais trop longtemps toute seule.
C'est normal !

-- Et cette femme, vous la voyez toujours ?

-- Non je ne sais pas ce qu'elle est devenue ! Je me rappelle que pour notre mariage, le bijoutier qui nous a fait nos alliances... un black, probablement d'origine Massai, même si Port-Gentil est loin de la Tanzanie, c'était un géant de plus de deux mètres, tatoué à la machette sur le visage et sur tout le corps, à moitié bijoutier et à moitié sorcier, il ne voulait pas faire les alliances, si je ne lui faisais pas faire notre bague de fiançailles.

-- Il a fait fondre de l'or devant nous, il m'a coupé le doigt, regardez, une sacrée coupure, et il fait couler mon

sang dans le creuset en faisant des incantations. Puis il m'a dit : « Cette bague est à toi pour la vie. Tu peux la prêter, mais tu ne peux ni la vendre, ni la donner. Personne ne peut te la voler. Tu ne peux la perdre. Quoi qu'il arrive elle te reviendra. Elle est à toi pour la vie. En à peine deux heures, il a fabriqué une bague africaine à sept anneaux. Il nous a montré comment la mettre en place. Et nous a fait nos alliances dans la foulée !

Antoine pensa que c'était le bon moment pour essayer de vendre cette bague, qu'il avait depuis plusieurs années et qu'il ne voulait pas fondre.

-- J'ai peut-être quelque chose qui va vous intéresser !

Il lui présenta la bague.

L'homme la regarda, la prit, et en une minute à peine, la remit en place. Il la passa à son doigt et admira sa main baguée sous le regard ébahi d'Antoine qui malgré des heures de réflexion n'était jamais arrivé à ce résultat.

-- C'était à peu près la même. Ces Africains ! Ils font tous les mêmes trucs ! Mais j'aime bien ! Elle est pas mal...

Il avait l'air légèrement ému.

-- Ça me rappellera de bons souvenirs de ma jeunesse, vous la vendez combien ?

-- Deux cent quatre-vingts euros.

-- Hé bien vous, vous êtes fort ! Je ne voulais rien acheter, et pourtant, vous avez réussi à me vendre quelque chose !

Dit-il en lui tendant sa carte bancaire !

Antoine regarda le nom sur la carte.

Christian Dupin....

FIN

Fernand Fallou

Écrit été 2018
2018-A6-Le Talisman-24
Collection A6 V1

Déjà parus du même auteur

- 1 - L'amphore
- 2 - L'ours
- 3 - La décision
- 4 - L'étoile
- 5 - La dame de cœur
- 6 - Le Fantôme
- 7 - L'escalier
- 8 - Le maçon
- 9 - Big Bang
- 10 - Le chat
- 11 - Germaine
- 12 - Charlotte
- 13 - ADN
- 14 - Gargaragadesh
- 15 - Karacté Couscass
- 16 - Le talisman
- 17 - La cafetière
- 18 - Soliloque
- 19 - La dorloteuse
- 20 - Le mont Tombe
- 21 - Le Noël de Dracula**

- 22 - L'Accabadora
- 23 - On a tué le père Noël
- 24 - Marinette
- 25 - Le jeune homme et la pute
- 26 - Éluubrations originelles
- 27 - Le sosie
- 28 - La fuite à varennnes
- 29 - Joyeux Noël
- 30 - Noël sur les champs Élysées
- 31 - Le fou
- 32 - Lettre au père Noël
- 33 - Le poulbot
- 34 - Irène

**Vous pouvez acheter tous les livres
ci-dessus sur le site
lotonome.fr**

suivez-moi sur Instagram : [fernandfallou33](https://www.instagram.com/fernandfallou33)

Du même auteur
À paraître prochainement

La longue histoire
Le paroli
Contrariété
La belle au bois dormant
L'homme qui voulait arrêter le temps
Le don
Salers
Turlututu
La dot
La clef